

PAS TRISTE



— Sentimental —

ROMAN

**PAS TRISTE**

**Émilie COURTS**

ECHO Editions  
[www.echo-editions.fr](http://www.echo-editions.fr)

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS  
Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-282-6

L'être humain n'aime pas le changement.  
Il est réglé sur cette loi basique de physique,  
relative à l'attraction des corps célestes.  
Il demeure en gravitation autour de son soleil,  
parce que modifier sa trajectoire lui demande trop d'énergie.

Nous sommes tous connectés. Parfois, le « destin » place une épreuve sur notre chemin. Parfois au contraire, c'est un sauveur. Nous sommes tous reliés ; les facettes d'une même gemme, les entités multiples d'un seul rêveur.

*Toute ressemblance avec des personnages ayant réellement existé n'est que fortuite.*



## Préface

— Tu es un mauvais père, un mauvais associé, un mauvais amant... qu'est-ce qui reste ? Je t'ai laissé suffisamment de chances de rattraper le coup, invectivait Élise depuis la chambre de son fils pendant qu'elle changeait une couche débordante.

*« Ce n'est pas moi, ça, ce n'est pas moi.*

*Tiens bon, Élise. »*

Le cœur de cette pulpeuse mère de famille battait à tout rompre. Il ne fallait rien lâcher. Pas maintenant. Ce jour était le bon, il ne fallait pas rater le coche. Les reproches matinaux d'Alexandre avaient fait déborder le vase. Ne pas faire machine arrière une fois de plus. Élise contenait cette rage distillée dans ses veines comme un poison et retenait sa respiration pour devenir la plus lisse et la plus froide possible. Un mur sans la moindre aspérité. Elle devait paraître la plus posée et la plus impénétrable, pour qu'il ne s'immisce plus dans ses pensées. Quel était le sujet des remontrances, cette fois ? Élise ne s'en souciait plus, ce n'était même pas important.

Toutes les crasses qu'Alexandre lui avait infligées se télescopaient sa tête. De désillusion en horreur, elle en était arrivée au triste constat résumé par cette phrase :

*« Mauvais père, un mauvais associé, un mauvais amant... qu'est-ce qui restait ? »*

Alexandre ne s'était jamais occupé des enfants ni intéressé à eux, alors qu'ils les avaient pourtant désirés, ensemble. « Je déteste les

bébés », avait-il lâché au détour d'une conversation badine. Pouvaient-ils les reléguer au rang de meubles, maintenant qu'ils étaient là ? « Je ne pensais pas que ça pleurerait tout le temps ». Certes, et donc ? Élise ignorait aussi ce qu'était « être mère ». Malgré tout, ils avaient conçu un deuxième rejeton. C'est à ce moment qu'Élise s'était retrouvée définitivement isolée, à gérer le foyer devant le désintérêt complet d'Alexandre envers sa famille.

Il prétextait trop de travail dans l'entreprise qu'ils avaient créée ensemble : un restaurant. Élise y avait cru, ne doutant pas un seul instant de l'implication de son concubin dans cette poule aux œufs d'or, car ambitieux, il l'était. C'était sans compter le dernier grief...

Puisqu'il ne se passait plus rien à la maison, puisque « madame » avait pris trop de poids suite à ses deux grossesses rapprochées, Alexandre s'octroyait des pauses dans sa journée de labeur. Des instants avec une maîtresse différente chaque semaine.

Pour Élise, tout ceci avait été insupportable à découvrir. Encore plus long à admettre. Mensonges, tromperies, dédain étaient habilement camouflés par compliments, cadeaux, sourires pour endormir un peu plus la méfiance de la belle ; mais au bout du compte, Élise avait décidé de ne plus se laisser berner et en était parvenue à la conclusion qu'Alexandre était toxique.

C'était un manipulateur pervers narcissique, cette pathologie presque indiscernable, sournoise, jamais reconnue par celui ou celle qui en souffre et qui cause pourtant tellement de dégâts en vampirisant l'énergie de son entourage. Lorsque ce syndrome fut porté à la connaissance d'Élise par une infirmière lors de son



deuxième accouchement, ce fut une révélation. Accablante, mais évidente.

Elle avait tout essayé pour construire une famille équilibrée et malgré ses efforts, elle constatait son échec : pour la simple et bonne raison qu'on ne peut pas soigner ce genre de tyran machiavélique. Face à ces satyres dévoreurs d'âme, le seul salut était la fuite éclair. Alexandre devait quitter son existence au plus vite ; c'était la rupture ou la destruction à petit feu. L'une ou l'autre étant inévitables. Élise avait choisi, de manière vitale, la séparation.

— Je t'ai laissé suffisamment de chances de rattraper le coup, répéta Élise, plus bas, les yeux vides, en se raclant la gorge pour masquer ses sanglots naissants.

*« Ne flanche pas ! »*

— Justement, riposta Alexandre en sortant de la salle de bains, repoussant avec agacement sa fillette de deux ans qui furetait. Ça commence à suffire, tes ultimatums !

L'enfant, qui avait reculé de trois pas, demeurait désormais immobile au centre d'un carreau de carrelage telle une statue de chérubin, dans une chemise de nuit rose et blanche. Seuls un tortillon de cheveux blonds rebelles et ses yeux oscillaient de gauche à droite, papa-maman.

— Tu en as marre de mes ultimatums ? reprit Élise, estomaquée par la remarque et par le geste d'Alexandre envers la petite, qui avait failli être renversée.

Lui arborait un visage gris plus dur que la pierre malgré sa rondeur et son teint hâlé ; ses prunelles noires enchâssées comme des onyx dans un totem hypnotisant.

D'un signe avenant, la maîtresse de maison invita la gamine à se reconforter auprès d'elle. Leurs cheveux ondulés d'un blond solaire s'entremêlèrent, ne formant plus qu'un unique chaos féminin en quête de sens.

Élise chercha à respirer telle la grenouille voulant devenir aussi grosse que le bœuf et posa sa voix de soprano une octave plus basse pour poursuivre :

— OK, embarque ton fourbi et va-t'en.

— Maintenant ?

Bien entendu, elle n'avait pas osé espérer que cela soit facile, ayant envisagé cette scène un nombre considérable de fois. Allait-il recourir à la violence physique, cette fois ? Bien que son attitude fût on ne peut plus menaçante, il ne semblait pas hors de lui ; Élise tenait la barre. Elle ne devait absolument pas dévier de son objectif : il était temps d'en finir, de vivre enfin sans angoisse. Il ne fallait pas qu'il lui retourne le cerveau, pas à nouveau. Elle inspira encore pour s'emplir de courage face à son « bourreau » et acheva :

— Oui, tout de suite, ponctua-t-elle par un jet de couche odorante dans la poubelle tout en regardant son fils.

Allongé sur sa table à langer, l'enfant cadet âgé de huit mois babillait beaucoup moins gaiement qu'à l'accoutumée, ressentant